

AU COIN DU FEU

SOUS LA DIRECTION DE Mlle ATTALA

LES QUESTIONS DU COIN DU FEU

NOUVELLE QUESTION

Quelle est votre distraction préférée ? dites le motif de cette préférence.

CAUSERIE POUR LES PERSONNES EN DEUIL

Aussi indifférent qu'on soit au malheur d'autrui, quel que soit l'égoïsme qui vous domine, il me semble qu'il est impossible de ne pas être ému devant une femme et des enfants en deuil. Quelles poignantes tristesses recouvrent ces vêtements noirs, quelles catastrophes se cachent souvent dans leurs plis !... Est-il au monde douleur plus grande que la perte de ceux que nous aimons. Que sont, à côté de ces désespoirs, les ennuis ordinaires de la vie, perte d'argent, discussions d'intérêts, brouilles, médisances, jalousies et petites vengeances de femme. Comme tout cela paraît mesquin ! Certains caractères sortent des immenses douleurs, grandis et ennoblis. Les épreuves les rendent plus doux, meilleurs, compatissants et secourables aux autres.

Ceux qui n'ont jamais souffert ne sont jamais très bons ou ils sont d'une bonté banale, parfois maladroite. Ils ne savent pas panser les blessures.

Il est aussi des gens que le malheur aigrit. Pourquoi, disent-ils, suis-je frappé dans mes affections quand tel et tel ne l'est pas ? Pourquoi moi, plutôt qu'un autre ? Hélas ! la mort est aveugle et Dieu récompense, nous dit-on, ceux qui ont pleuré ! C'est donc vers lui qu'il convient d'élever nos âmes, puisque c'est lui le grand consolateur, celui qui prend nos larmes pour en faire des étoiles, selon une bien jolie légende d'Orient. Oui, il est des gens que le malheur aigrit et qui deviennent injustes.

Ne soyez pas de ceux-là, chères lectrices aux vêtements noirs, soyez bonnes pour vos sœurs en souffrance et Dieu vous bénira.

Mais parlons du deuil proprement dit.

Le deuil dans les grandes villes tend chaque année à s'amoinrir comme sévérité et aussi comme durée. La plupart des personnes, même des plus sincèrement frappées, s'insurgent contre ses règles. On triche sur sa durée, sur les lois qui sont imposées, à cause de l'isolement dans lequel leur observance place les personnes en deuil. En effet la grande livrée de douleur nous condamne à vivre d'une autre vie que les autres.

Tout doucement, sous prétexte de grand deuil, le blanc s'est glissé dans les robes de deuil, sous forme de col et de manchettes de crêpe blanc. Certaines personnes trouvant le vrai blanc un peu dur pour leur teint prennent du crêpe crème.

En forçant un peu la teinte, on arriverait à porter du crêpe jauni. On voit des robes de deuil constellées de jais brillant qui ont l'air de vraies toilettes, des complets de drap noir, sans la moindre garniture de crêpe. Le grand châle, trop lourd en été, trop léger en hiver, a presque disparu de l'uniforme du deuil. On porte les mêmes manteaux que les personnes qui ne sont pas en deuil ; on les porte noirs, voilà la seule différence ; cependant le grand châle long en cachemire noir devrait se porter au moins trois mois, pendant la période du grand deuil. Les personnes désirant porter un deuil sérieux l'adoptent pendant toute la première année de leur deuil.

Nous allons rappeler quelle est la durée de chaque deuil, tel qu'on le porte en ce moment.

Le deuil de veuve varie de dix-huit mois à deux ans.
Le deuil de veuf se porte un an.
Celui de père ou de mère, un an.
Celui de frère ou de sœur, six mois.

Celui de beau frère ou belle sœur, six mois.
Le deuil de grand-père ou grand-mère, neuf mois, parfois un an.

Le deuil d'oncle ou de tante est de trois mois.
Celui de cousin germain est de six semaines et le deuil de cousin issu de germain est de trois semaines.

Les anciennes règles du deuil comportaient l'obligation de porter le deuil des ascendants, mais demeureraient muettes sur celui des descendants. Or, la coutume s'est établie de porter le deuil de ses enfants selon l'âge qu'ils ont à leur mort. Une mère portera le très grand deuil pour un fils de vingt ans et plus, et un deuil léger pour un bébé mort en nourrice. C'est une affaire de tact et d'affection.

Nous avons donné le minimum de durée pour les



Costume tailleur

deuils. On peut doubler cette durée, mais il n'est pas permis de la diminuer. Nous devons cependant ajouter qu'il est permis de diminuer la sévérité des deuils, sinon leur durée, selon la position qu'on occupe dans le monde.

Il est certain que le grand voile qui doit se porter rabattu sur le visage pendant tout le temps du grand deuil, n'est possible qu'en voiture ou pour de petites courses.

Dans une ville comme la nôtre, il n'est pas pratique pour un long parcours ; on risquerait de se faire écraser lorsque le jour baisse. Il faut donc le porter en arrière et mettre une voilette de tulle uni. Après les douze mois de grand deuil, on peut porter de la soie, du velours, du violet et du lilas, mais par gradations ; par exemple, il serait de bien mauvais goût de mettre du lilas et de la soie le lendemain qu'on vient de quitter le crêpe.

Les hommes qui aiment assez s'affranchir de toutes

les règles qui touchent au savoir-vivre ont, dans beaucoup de pays, adopté le simple brassard de crêpe au bras gauche. Ce n'est pas très joli, mais cela leur permet de mettre leurs vêtements de couleur, à condition de supprimer toute espèce de bijoux et de les remplacer par du bois noir, comme chaîne de montre, épingle de cravate et de chemise.

BLANCHE DE GÉRY.

UN FÉTICHE POUR LES FEMMES DE LETTRES

Le hasard semble parfois obéir à des lois si précises que les gens raisonnables ne savent plus quoi répondre aux superstitieux. On a souvent remarqué l'influence de certains nombres dans la vie des hommes. A propos du mariage de M. Paul Deschanel, on n'a pas manqué de rappeler combien le chiffre 13 a été favorable à la destinée de cet homme d'Etat. Mais a-t-on jamais observé l'étrange empire de la lettre S sur la littérature féminine ? Le sort semble ne vouloir accorder la gloire littéraire qu'aux femmes dont le nom commence par un S. Cette initiale, celle du Serpent qui tenta Eve, est attribuée à toutes les curieuses et les chercheuses notoires, en vertu d'une fatalité stupéfiante.

Six siècles avant Jésus Christ, une femme de lettres devint si célèbre que, malgré la perte presque totale de ses œuvres, sa renommée a traversé les âges. Elle habitait Mytilène-en-Lesbos et s'appelait Sapho. Une autre prêtresse française, la mystérieuse fille de Pulchérie de Foy Collon, Marguerite Eleonore-Clotilde de Vallon Chalys épousa pour ne pas mentir à la règle, le chevalier Berenger de Surville, et c'est sous ce nom que furent publiés les jolis vers autour desquels on discuta avec tant de passion au commencement du dernier siècle. Les Allemands se glorifient au dix-septième siècle de la poétesse Sibilla Schwartz. Les lettres de Mme de Sévigné furent publiées par Mme de Simiane dont la correspondance fut plus tard également jugée digne de l'impression. Rappelons que Mlle Scudéry écrivait ses fameux romans à l'époque où Mme de Sablé limait des Maximes à La Rochefoucault. On objectera que Mme de Maintenon avait oublié, elle, d'attacher à sa fortune l'indispensable S. Erreur ! Elle se nomma d'abord Mme Scarron. Les charmants mémoires de Mme de Staël sont des modèles du genre. Au début du dix-septième siècle, il y eut en France deux romancières à la mode, l'une s'appelait Sophie Gay et l'autre Mme de Souza, et on connut encore Mme de Salm-Dyck, surnommée alors le "Boileau des femmes".

N'oublions pas les plus illustres, Mme de Staël et Georges Sand. Faut-il parler de cet Ida Saint-Elme qui fit tant de bruit par ses livres à scandales, son Louis-Philippe ? En Angleterre mistress Schmith fut suivie de Marie Schelly. Toutes les femmes célèbres pour avoir prêché ou pour prêcher encore la paix entre les hommes, n'ont pas manqué de s'orner de la lettre propre. L'auteur de la *Case de l'oncle Tom* est miss Harriet Beecker Stowe, contemporaine d'une autre femme de lettres bien connue en Amérique, miss Sedwick. Au dernier Congrès de la Paix, à Paris, on vit s'embrasser en public, aux applaudissements frénétiques des spectateurs, deux écrivains célèbres, Mme de Suttner, la romancière autrichienne et notre Sévérine. Tout de suite après, dans un discours de belle passion, Sévérine rappela à l'auditoire un nom dont la notoriété grandit rapidement par le monde, celui d'Olive Schreiner. Citons-nous aussi Segalas, Mary Summer, etc. ? Il nous faudrait des colonnes, si nous voulions énumérer les réputations féminines de troisième plan munies de l'S.

Les Russes n'ont pas eu beaucoup de femmes de lettres, mais ils en ont possédé une qui, pour être sûre de passer à la postérité, s'arma de trois S à elle seule, Mme Sophie Soymonoff Schwetchine. En Russie, la reine a choisi le pseudonyme heureux de Carmen-Silva. Et qui ne connaît l'italienne Mathilde Rao. A la place de Mme Daniel Lesueur, j'écrirais